

NOURA NOUIOUIE

Société mutuelle de services agricoles
Fontaines Bénies (SMSA)



Donner au suivant

Elle s'appelle Noura Nouiouie. Toujours agricultrice, elle s'exprime avec l'assurance de celles qui ont choisi de redonner, plutôt que de s'arrêter au moment d'une retraite. Après avoir occupé une fonction d'aide pédagogique, elle partage son savoir-faire avec les femmes : « En agriculture, ce sont elles qui travaillent, les hommes sont dans les cafés », dit-elle, franche.

Son village de Babouche ne compte que 300 personnes. Il arrive que des petites filles, dès l'âge de six ans, soient cédées par leur père à des intermédiaires pour aller « travailler au foyer » (à l'entretien ménager dans des maisons privées), disparaissant, pour la plupart. Noura dit qu'aujourd'hui, dans une partie de la région où elle habite, la « coutume » serait révolue: « Les filles restent à l'école et cette pratique est bannie jusqu'à ce qu'elles aient 18 ans. »

Babouche ●
Gouvernorat de Jendouba
Tunisie



Elle constate que pour plusieurs, les femmes rurales n'ont que peu d'estime d'elles-mêmes. Ce manque de confiance rend la communication difficile. La formation proposée par le projet parrainé par UPA Développement international facilite l'échange.

Une ferme-école comme projet phare

Noura parle avec une grande fierté d'un projet de ferme pédagogique mené par la SMSA Fontaines Bénies. Elle le qualifie de « Green Village ». L'exploitation est régie par les règles de l'agriculture biologique et certifiée Ecocert, depuis les oliviers, les arbres fruitiers, les plantes maraîchères, jusqu'aux plantes aromatiques : « Sur moins d'un hectare, on retrouve une huilerie dotée d'une mini-presse, des potagers, une chèvrerie, une fromagerie et une cuisine qui permet l'expérience culinaire. Nous formons les visiteurs aux principes de l'agriculture durable, par exemple en leur apprenant à fabriquer leur compost. »

« Le projet prend son véritable essor après la COVID. Tunis étant quasiment devenue inaccessible pour les ventes, l'idée de se replier sur le marché local gagne en importance. »



On a pensé, pour la suite, attirer les gens à Jendouba (à environ deux heures au sud-ouest de Tunis), pour partager les savoir-faire populaires : « Sur place, on trouve deux chalets de bois et de briques. Un site de camping regroupe 15 tentes autour d'un emplacement de feu. » Jusqu'à 60 personnes. Elles viennent découvrir les principes de l'agriculture biologique, la tradition alimentaire, se familiariser avec les animaux de ferme et les pratiques agricoles. On leur propose divers ateliers.

Donner l'exemple par la pratique

En faisant connaître les principes de l'agriculture durable aux visiteurs, on a aussi touché les agriculteurs et agricultrices de la région pour les sensibiliser à leur impact : « On a réussi, dans un rayon de cinq kilomètres de la ferme, à les convaincre de ne pas utiliser de pesticides de synthèse. Nous leur apprenons à fabriquer le purin d'ortie, ce qui réduit leurs dépenses. »

La ferme du projet Fontaines Bénies ne fait pas qu'être rentable! Elle est autonome sur le plan de l'approvisionnement alimentaire.

Noura explique qu'en achetant la matière première chez les membres on génère des revenus pour elles : « Tout ça leur donne confiance, les femmes prennent du pouvoir sur elles-mêmes. On a travaillé avec des femmes violentées par leur mari ou encore leur père. En gagnant de l'argent (de 200 à 500 dinars par mois), elles ont un impact direct sur le niveau de vie de leur famille. Même le comportement des hommes change face à elles. » Et chaque année, le groupe soutient de quatre à cinq projets de microcrédit, initiés par les adhérentes.

Quant au PSSEETAT et à ses formations, il facilite la prise de parole, le travail en groupe. Le souhait? S'attaquer à la création d'une unité de fabrication d'aliments pour le bétail. Avec les changements climatiques, les nourrir devient trop cher. La collaboration avec des instituts de recherche vise à développer des formules alimentaires à partir des résidus des huileries, des unités de distillation. Les formations semblent donner un élan à la communauté. Les demandes d'adhésion à la SMSA s'additionnent, mais elle veut aller plus loin et souhaite des formations techniques, plus approfondies. La force tranquille de cette femme n'a pas fini de se manifester. Pour le bien-être de sa communauté.

